

Machiavel et la corruption

13.
AD0791

8 décembre 2018

1 Machiavel et la Corruption

1.1 La corruption

La corruption est un abus de pouvoir et d'autorité privés ou publics à des fins personnelles¹.

1.1.1 Vu par Machiavel (Des extraits que j'ai jugé nécessaire d'ajouter)

La corruption pourrait se résumer à une perte de la vertu citoyenne - une vertu qui consiste, soulignons-le, non pas en une dévotion désintéressée pour la patrie (car ceci est une idée qui fait violence à la psychologie sociale machiavélienne), mais plutôt en une identification pleine avec la république, source du profit et de la gloire. On sait aussi que pour Machiavel, la corruption a le pouvoir de transformer rapidement des sociétés dites « libres » en sociétés serviles. Le concept de corruption inclut ainsi à la fois des phénomènes que nous pouvons facilement comprendre comme corrompus (le népotisme, le clientélisme, les détournements de fonds publics) et d'autres qui en semblent plus éloignés selon l'acception moderne du terme (la paresse, l'impiété, l'inégalité extrême, le populisme, la dépravation des mœurs publiques). **Ceux qui considèrent que la définition dominante aujourd'hui de la corruption (« l'abus d'un pouvoir public à des fins privées ») est trop individualiste et insuffisamment politique sont évidemment attirés par cette appréhension hautement républicaine du terme « corruption » de la part de Machiavel.**

Faire référence non pas à la diminution de la vertu civique, mais plutôt à la dissolution d'un lien d'obéissance par l'entremise de l'argent ou de promesses. L'exemple le plus évident est celui de la corruption des soldats, dont la loyauté peut facilement être achetée (particulièrement s'ils sont mercenaires, car ici, leur loyauté a déjà un prix).

La corruption ainsi décrite dans *Le Prince* est un phénomène parfaitement compréhensible par la théorie la plus courante dans la littérature contemporaine sur l'anticorruption, soit selon la perspective du problème de mandant-mandataire. Les problèmes principal-agent sont ceux qui émergent lorsqu'un agent a une charge importante confiée par un pouvoir supérieur (le principal), mais que ce dernier n'est pas en mesure de surveiller ou de contrôler chaque action de l'agent. Le modèle principal-agent est donc employé pour comprendre les cas d'abus d'un pouvoir reçu en délégation. Cette théorie cherche à déterminer les structures d'incitatifs qui feront en sorte que les agents - typiquement conçus comme des *homo economicus* (l'homme est sensé être rationnel) - soient disposés à ne pas changer leurs liens de dépendance.

Considérons la référence à la corruption dans *Le Prince*, chapitre IV, dans lequel Machiavel compare la conservation de diverses formes de monarchies. Se-

1. Nikos Passas est professeur de criminologie et de justice pénale à la Northeastern University, rédacteur en chef de la revue internationale à «Crime, Law and Social Change»

lon lui, le Turc gouverne de façon extrêmement centralisatrice ; le roi de France, au contraire, gouverne avec une série de seigneurs quasi indépendants. La leçon mise de l'avant par Machiavel ici est que la France serait plus facile à conquérir que l'Empire ottoman puisque les seigneurs français seraient faciles à corrompre, mais qu'une fois conquis, un pays avec un tel système serait plus difficile à conserver. Et l'inverse serait vrai pour l'Empire turc, mais la raison alléguée a de quoi surprendre : on aurait de la difficulté à corrompre les administrateurs du Turc, dit Machiavel, car « comme ils sont tous ses esclaves et ses obligés, on peut plus difficilement les corrompre ». Certes, c'est précisément ce que Machiavel conseille au prince : resserrer si fort les liens de dépendance que les agents du prince ne peuvent envisager de vivre hors de sa protection.

1.2 Pourquoi et Comment

A travers c'est quelques lignes, nous allons partager ce que nous avons retenus de la pensée de Machiavel. Ce faisant, il nous faut dégager certains éléments contextuelles pour pouvoir démarrer notre réflexion. Niccolò ou Nicolas a écrit son oeuvre majeure "Le Prince" pendant qu'il était chassé de la cours de Florence. Et pour pouvoir retourner dans les bonnes grâces de Cosimo de Medici, il écrit ce livre. Donc nous pouvons déduire le point suivant : "Ce livre est un livre dédié à ceux qui ont le désir et la volonté de gouverner. Il se présente comme une suite de théorèmes ou de méthodes basés sur des éléments factuels devant permettre au "prince" de gouverner et conserver son pouvoir.

C'est un livre est établi pour donner un certain savoir-faire aux dirigeants dans le grand "jeu du pouvoir". Ce livre se veut être dépouiller de toutes fioritures antravant la victoire et la réussite du prince. Ainsi, Machiavel identifie comme antrave la morale et l'utopie que se font les hommes de leur vision de la société. Pour entrer dans le monde du réelle et de l' amorale où les règles du jeu prennent leur essence légitime. Lorsque nous parlons d'amoralité, il faut comprendre que Machiavel veut faire la radiographie factuel et froide de la manière optimal de diriger un état.

Maintenant en ce qui a trait au concept de corruption évoqué dans son oeuvre, il nous faut dire qu'il nous faudra transcender les limites individualistes de sa définition. Machiavel est obsédé par une seule mission : la victoire du prince. Il savait déjà à son époque que la vision utopique d'avoir un état sans corruption, de part la nature humaine et la force des choses, est farfelue. Sans l'écrire, il nous dit qu'il y a certains mal que nous ne pourrions jamais effacer. Néanmoins que nous nous devons de maîtriser avec toutes les forces à notre disposition. Et s'il le faut, les faire tourner à notre avantage. Voyez vous machiavel était conscient que le monde ne saurait être dychotomique. Rien n'est jamais trop blanc ou trop noir, le prince dans "le jeu du pouvoir" doit s'avoir naviguer entre ces limites. Car il ne saurait être dans son intérêt d'apparaître ni trop blanc, ni trop noir.

Le prince ne doit jamais être mis en échec. Ainsi il ne saurait, lui-même, créer les conditions de sa perte. Donc il ne doit nullement perdre de vue les agissements de ces subordonnés et de ces sujets. Machiavel l'avait bien compris,

le prince devra inévitablement établir des liens de contrôle pour dominer ces subordonnées et ces sujets, sans pour autant être vu comme tyrannique. De plus, ne nous y trompons pas le prince ne doit pas être aussi trop bon. Il doit apprendre à se faire craindre. La peur est parfois un bien plus puissant leitmotive que l'amour et la loyauté. **Cette loyauté peut être achetée, l'amour peut disparaître.** Machiavel le sait, maintenant le prince le sait aussi. C'est pour cela que le prince doit s'assurer que ses ministres dépendent de lui dans leur richesse et leur satisfaction. Pour ces sujets, ils doit toujours dire ce qu'ils ont besoin d'entendre mais leur apporter ce dont ils ont besoin. Ils doit conjuguer les deux en s'assurant d'inspirer crainte et la gloire. Le prince doit toujours gagner aux jeux d'apparances pour être gagnant dans le jeu du pouvoir. (*Referez vous à l'exemple Turc et de la France, au point 1.1.1, pour mieux comprendre*).

En guise de conclusion nous ne dirons que ces mots : "Le jeu du pouvoir" est un jeu qui ne s'éteindra qu'avec l'erradication de l'espèce humaine, les prescrits de machiavel transendront toujours le temps. Il y aura bien des modifications et des améliorations, mais les règles du jeu ne changeront jamais dans leur finalité. Le prince gouvernera.
